

Montjoie! Charlemagne, en avant. Charles paraît, salue le corps de son neveu et les Français entourent le cadavre du héros en chantant la Chanson de Roland.

Dans ce cadre, M. Mermet a sacrifié la figure de Charlemagne et n'a point dessiné celle d'Olivier. En revanche, on voit paraître un personnage inconnu de la Chanson, Saïda, fille de l'émir de Saragosse. Captive de Guénelon et rendue à la liberté par la générosité d'Alde, Saïda emmène celle-ci à la cour de son père pour la soustraire à Guénelon qui a donné l'ordre à un de ses officiers d'enfermer la châtelaine rebelle dans son manoir après le départ de Roland. Le spectateur est quelque peu étonné de retrouver, au 2^e acte, cette princesse chrétienne dans le harem de Saragosse. Quant au comte Guénelon, c'est lui-même qui guide les païens contre les Français; au 4^e acte, Roland apprend à sa fiancée qu'il a tué son ennemi pendant le combat.

L'invocation aux Pyrénées au 1^{er} acte, le chœur : *Roncevaux, vallon triste et sombre*, au 2^e acte, le final du 3^e acte renferment des beautés de premier ordre. La verve épique abonde dans ces chants larges et solennels, empreints d'un cachet d'originalité incontestable. Nous pouvons citer encore la romance d'Alde, l'entrée de Roland au 1^{er} et au 2^e acte, la chanson du pâtre, le chant de Durandal et le trio magnifique qui lui sert de couronnement.

M. Dulaurens trouve, dans sa voix bardée de fer, des accents énergiques qui émeuvent et électrisent les Français de la scène et ceux du parterre et des galeries. Madame Soubielle tient très-dignement son rôle, et dit avec une voix pleine de mélancolie et de douceur la romance du 2^e acte. L'exécution des jolis couplets du pâtre manque de relief; mais la farandole se déroule avec entrain au milieu des guerriers francks campés entre les sombres parois de Roncevaux. L'orchestre marche bien : l'interprétation et la conduite de